

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Pluies  
diluviennes ?

Par Kader Bakou

«Pluies diluviennes» par-ci, «pluies diluviennes» par-là. Pratiquement chaque journée pluvieuse apporte son lot de dégâts et parfois de victimes. Les rapports dans nos feuilles de chou, surtout les arabophones, parlent chaque fois de «amtar toufania» (pluies diluviennes). Mais les chiffres sont tenaces et 40 ou 60 mm de précipitations étalées sur 24 ou 48 heures sont tout, sauf des pluies diluviennes.

«Diluvien» vient de «déluge», un événement qui a eu lieu du temps du prophète Noé. Selon la Bible, les eaux du déluge se sont abattues sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits : «L'an 600 de la vie de Noé, au second mois, le dix-septième jour du mois, en ce jour-là, toutes les fontaines du grand abîme se rompirent, et les écluses des cieux s'ouvrirent. Et le déluge fut sur la terre 40 jours, et toutes les montagnes qui étaient sous tous les cieux furent couvertes.» (Genèse).

Dans le Coran, le déluge est évoqué dans plusieurs sourates : «Et la voici qui les emporte dans des vagues hautes comme des montagnes. Noé héla son fils, qui se tenait à l'écart : «Mon petit, embarque avec nous. Ne reste pas avec les dénégateurs.» Le fils dit : «Je chercherais refuge sur une montagne qui me préserve du flot.»

- En ce jour, dit Noé, n'est préservé du décret de Dieu, que celui que Dieu prend en Sa miséricorde. Et les vagues furent entre le père et le fils, et le fils fut parmi les premiers engloutis» (Sourate 11. Versets 42 et 43. Jacques Berque : *Le Coran, Essai de traduction*, collection Spiritualités vivantes —Albin Michel, éditeur).

Dire chaque fois «pluies diluviennes», c'est en quelque sorte justifier les dégâts constatés après les précipitations sur nos villes et nos campagnes, dégâts qui, en réalité, sont la conséquence de négligences et d'inconsciences partagées entre «responsables» et «citoyens».

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

SILA

## «Autour du Polar»

La délégation de l'Union européenne en Algérie organise, pour la première fois, la 7<sup>e</sup> édition des Rencontres euro-maghrébines des écrivains au cœur même du Salon international du livre d'Alger (Sila). Cette rencontre aura lieu du 30 au 31 octobre 2015 à 9h00 au niveau de la salle Dar El Djazaïr, Safex, et sera suivie de deux points de presse, le 30 octobre à 10h15 et le 31 octobre à 12h00.

Après «Identités plurielles», «L'Autofiction dans la littérature» ; «L'évasion littéraire», «La vie est ailleurs ; la nouvelle édition des rencontres se déroulera «Autour du Polar».

Une vingtaine d'auteurs et d'intellectuels venant de Grèce, des Pays-Bas, de Roumanie, d'Espagne, de Finlande, de France, d'Italie, du Royaume-Uni, de Tunisie, d'Algérie et du Maroc seront présents à ce rendez-vous.

## Actucult

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN (RUE LARBI BEN M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 20 novembre : 6<sup>e</sup> Festival de la photographie d'art.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Dimanche 25 octobre : Séminaire national sous le thème «L'enfant entre l'administration et le vide juridique», par l'association Arraw n Nagh.

9h-12h : Conférence «Don du sang, une culture», par l'association des donneurs de sang bénévoles de Tizi-Ouzou (à la petite salle).

Les 26 et 27 octobre : 4<sup>e</sup> édition des

Journées nationales du chant religieux d'expression amazighe en hommage à Cheikh Ahmed el Maknaoui el Ghobri.

Les 28 et 29 octobre : 6<sup>e</sup> édition du colloque sur la vie et l'œuvre de Kateb Yacine.

Vendredi 30 octobre : Hommage aux chanteurs et compositeurs Taleb Tahar et Ali Idheflawen, par l'association Adrad at koudhia.

10h : Ouverture de l'exposition

10h30 : Prise de parole

11h : Conférence animée par Abdenour Abdeslam et Slimane Belherat.

14h : Gala artistique.

Du 31 octobre au 2 novembre : 5<sup>e</sup>

édition des Journées du chant patriotique et révolutionnaire.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 12 novembre : Exposition de l'atelier Soupçon d'art, intitulée «La céramique autrement». L'atelier est animé par Rachida et Samia Merzouk et le plasticien Karim Sergoua.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 5 novembre : Exposition de documents et archives sur l'histoire de la presse algérienne intitulée «La communication de 1954-1962 et de 1962

à 1972», montée par Youcef Ferhi, un des pionniers de la presse algérienne.

COMPLEXE DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 27 octobre : 2<sup>e</sup> Salon national de la création, initié par l'Onda.

GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N°32 (CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 14 novembre : 15<sup>e</sup> Salon d'automne du petit format, avec la participation d'une vingtaine d'artistes dont Bettina Heinen-Ayech, Myriem Ait El-Hara, Moncef Guita, Noureddine Chegrane, Mohamed Massen, Hellal Zoubir et Moussa Bourdine.

GALERIE D'ART SIRIUS (139, BOULEVARD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au 5 novembre : «Exposition d'automne» de l'artiste Moussa Bourdine.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENT SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 31 octobre : Exposition-vente de peintures de l'artiste Moncef Guita.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Le palais de la culture Moufdi-Zakaria informe le public que les inscriptions (2015-2016) à la Bibliothèque d'études et à la Bibliothèque de jeunesse débiteront le 6 octobre et se termineront le 8 novembre 2015.

## COUPES BUDGÉTAIRES DANS LE SECTEUR CULTUREL

## 2016, l'année de la gueule de bois !

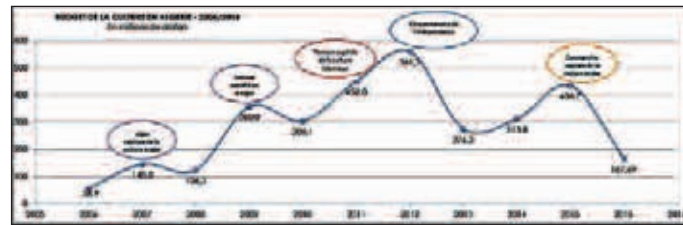
**L'évolution du budget du ministère de la Culture en dix ans (2006-2016) a littéralement connu des hauts et des bas, mais l'avant-projet de loi de finances 2016 marque, sans conteste, une chute inédite : un effondrement de 63% par rapport à 2015.**

De 58,9 millions de dollars en 2006 à 167,69 millions en 2016, cela peut paraître comme une hausse considérable du budget de la culture. Il n'en est rien en fait : les chiffres relevés sur les différentes lois de finances depuis plus de dix ans démontrent que si le secteur a été choyé par le régime en place pour d'évidents objectifs de propagande, il fait l'objet aujourd'hui d'une spectaculaire coupe budgétaire selon l'avant-projet de la LFC 2016, qui sera votée incessamment à l'APN et applicable à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain. Estimé à 436,7 millions de dollars en 2015, il risque de dégringoler à 167,69 millions cette année, autrement dit une chute historique de 63%.

Il s'agit donc bel et bien de mesures d'austérité, un terme que le ministre de la Culture Azzedine Mihoubi a toujours refusé d'employer depuis sa nomination en mai dernier. Sur le graphique réalisé par le D<sup>r</sup> Ammar Kessab, expert en management culturel et fondateur du groupe de travail sur une politique culturelle en Algérie, on peut nettement voir les nombreux soubresauts du budget de la culture et on remarquera aisément que les années où l'argent atteignait des sommets vertigineux étaient celles qui ont vu l'organisation des grandes manifestations étatiques : les fameuses

«années de la culture...» et les commémorations des dates historiques. Ainsi, en 2007, à la faveur de «Alger, capitale de la culture arabe», le ministère de la Culture a reçu une enveloppe de 148 millions de dollars, soit un peu plus que le double de l'année précédente. En 2009, ce sera 360 millions à l'occasion du Festival panafricain puis, deux ans plus tard, 452 millions pour «Tlemcen, capitale de la culture islamique» et cent de plus en 2012 pour le cinquantenaire de l'indépendance.

Ensuite, une impressionnante culbute en 2014, avant que le compteur ne remonte à 436,7 millions de dollars en 2015 pour «Constantine, capitale de la culture arabe». Mais cette cavalcade endiablée des chiffres va sensiblement se calmer cette année : l'avant-projet de loi de finances 2016 prévoit seulement un budget de 167,69 millions, une coupe directement liée à la chute des prix du pétrole mais aussi à la grande «débauche» dépensière de «Constantine 2015». De plus, le D<sup>r</sup> Ammar Kessab souligne dans son analyse que le budget alloué au secteur s'est vu multiplié par 8 entre 2003 et 2013 jusqu'à atteindre cette année-là le tiers du budget national d'un pays comme le Mali ou encore l'équivalent du budget de la culture du Portugal et de la Grèce réunis.



L'expert estime par ailleurs que «l'intérêt porté par le régime à la culture trouve son explication, d'un côté, dans son obsession d'acquiescer une légitimité politique internationale qui lui a toujours fait défaut, et d'un autre, dans le rapport qu'entretient ce même régime avec les élites progressistes réputées être très actives dans le secteur culturel et envers lesquelles il développe, depuis l'indépendance, un grand complexe et une animosité avérée, les considérant comme étant encore plus dangereuses pour sa survie que les forces islamistes obscurantistes, en ce sens où, par ses compétences techniques, cette élite progressiste peut aisément remplacer des responsables acquis à la cause du régime. C'est du moins ce que pense ce dernier».

Or, la manne pétrolière qui a de tout temps encouragé les dépenses faramineuses de l'Etat ne suit plus et la culture, prise en otage par le monopole étatique, va subir de plein fouet la méchante gueule de bois qui s'en suivra. Ammar Kessab établit un pronostic à deux facettes : «Les conséquences de la baisse du budget sur le ministère de la Culture seront catastrophiques : d'ores et déjà, le ministre a annoncé le gel d'une dizaine de projets de construc-

tion d'infrastructures culturelles, ainsi que la suppression de 130 festivals parmi les 200 existants. Dans un futur proche, il n'est pas écarté que des licenciements de personnels et des fermetures de structures culturelles soient opérés.» D'un autre côté, l'auteur n'est pas tout à fait pessimiste car «si la baisse drastique de 2016 sonne le glas d'une culture officielle exogène, elle ouvre aussi la porte aux espoirs portés par une société algérienne qui a longtemps souffert de ne pas pouvoir créer, diffuser et distribuer librement ses expressions culturelles et d'y avoir accès de manière à favoriser son propre développement».

C'est d'autant plus plausible que le ministre de la Culture évoque déjà les investissements privés dans le domaine culturel comme un moyen de sauver le secteur de la ruine. Or, cette ouverture ne peut se faire uniquement en direction du privé mais doit aussi inclure les acteurs indépendants et le mouvement associatif jusque-là bridés «par des textes législatifs ultra-restrictifs, voire liberticides». Enfin, cette même ouverture ne peut se réaliser si l'Etat s'acharne à maintenir sa politique d'hégémonie, de verrouillage et de contrôle obsessionnel.

Sarah Haidar

9<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU MALOUF À CONSTANTINE

## La Nouba de Gharnata exécutée pour la première fois

La *Nouba de Gharnata* sera exécutée pour la première fois par l'orchestre régional de musique andalouse lors du 9<sup>e</sup> Festival international du malouf prévu à Constantine du 25 au 31 octobre, a indiqué le commissaire du festival, Djamel Foughali.

Dans une conférence de presse organisée au siège du commissariat de la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015», M. Foughali, également directeur de la culture, a précisé que cette nouvelle édition «vise, outre la préservation d'un patrimoine musical ancestral, à donner un nouveau souffle à la musique savante en introduisant une nouvelle génération de voix» et à «pérenniser un héritage, témoin d'une grande civilisation». Placée sous le thème «Le malouf, héritage des générations», cette neuvième édition verra la participation de troupes, d'interprètes et de musicologues de 10 pays, à savoir la Tunisie, le Maroc, la Palestine, la Jordanie, la Syrie, l'Egypte, l'Irak, l'Espagne, la Belgique et la Grèce, en plus de l'Algérie.

Prévu au Théâtre régional de Constantine (TRC), le festival, dont la cérémonie d'ouverture est prévue dimanche prochain, prévoit d'honorer la mémoire vivante du malouf Hadj Mohamed Tahar Fergani et «l'enseignant des générations», cheikh Kaddour Darsouni. Un budget de 40 millions de dinars a été alloué à la neuvième édition du Festival international du malouf dédié à l'érudit Ahmed Tifachi, auteur d'un important ouvrage sur la musique et la sanaâ.

Aux côtés des formations constantinoises lauréates du dernier Festival national du malouf

(troupes Mohamed Cherif Nasri, Amine Chanti et l'association Maqam), le public aura l'occasion d'apprécier, sept jours durant, les productions de chanteurs locaux et d'artistes venus de plusieurs pays étrangers dont la troupe «La voix de la Belgique», composée d'artistes d'origine maghrébine.

Trois conférences seront également animées par des spécialistes en la matière, a ajouté le commissaire du festival, pour alimenter un ouvrage qui sera spécialement consacré à cette édition qui sera couverte, selon M. Foughali, par plusieurs chaînes de télévision étrangères.

Par ailleurs, la ville de Constantine accueille à partir d'hier samedi la 8<sup>e</sup> édition du Festival culturel international des miniatures et de l'enluminure dans le cadre de la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015».

Le festival qui se poursuivra jusqu'au 30 octobre «célébrera un patrimoine artistique séclai-

re, porteur de l'identité culturelle arabo-islamique ouverte sur le dialogue entre les cultures et les civilisations et sur la créativité», a indiqué le commissaire de la manifestation, Moussa Kechkeche. Des représentants de 23 pays arabes et musulmans dont la Malaisie, l'Indonésie,

la Turquie, l'Iran, l'Inde, le Sultanat d'Oman et l'Afghanistan prendront part à cette édition, a déclaré M. Kechkeche.

Pas moins de 235 œuvres pourront être admises à cette occasion par le public constantinois au palais de la culture Mohamed-Laïd Al-Khalifa, a ajouté le commissaire du festival qui a souligné que les participants seront en lice pour des prix d'une valeur de 26 000 dollars. Des conférences animées par des spécialistes de cet art et des ateliers pratiques quotidiens d'initiation à cette technique picturale figurent au menu du festival, a-t-on également fait savoir

## PHOTOGRAPHIE

## Karim Bouchetata décroche le premier prix

Le photographe Karim Bouchetata vient de décrocher le premier prix de la meilleure photo, organisé par la Direction du tourisme de la wilaya de Naâma, et ce, pour la promotion du tourisme au niveau dans la région. La photo a été prise à Founassa, un lieu dit situé dans la daïra de Sfissifa, un site verdoyant aussi beau que pittoresque. Grand amateur de la photo et de la caméra, ce jeune artiste a réalisé plusieurs documentations en photos et en vidéo sur tout ce que recèle cette contrée du sud-ouest algérien, comme riche patrimoine situé dans ce musée à ciel ouvert (ksour, gravures rupestres, Aïn-Ouarka, l'oasis de Tiout, la Dzira (Aïn-Sefra), et bien d'autres... Il a été donc honoré à l'occasion de la Journée nationale de la presse.

B. Henine